

## L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DES INDIGÈNES MUSULMANS AU MAROC

La question de l'enseignement professionnel des indigènes musulmans intéresse un grand nombre de personnes qui ignorent néanmoins l'effort général accompli dans ce sens par l'administration, en l'espèce par la direction générale de l'instruction publique, depuis les premiers jours du Protectorat. On donnera ici, en raccourci, un tableau montrant ce qui a été réalisé à ce jour pour l'enseignement professionnel des Marocains.

## I. — LES PRINCIPES.

1° L'enseignement professionnel est, toutes proportions gardées, un enseignement cher : il exige qu'on double les maîtres par des ouvriers, il consomme des matières premières et de l'outillage qui ne sont pas récupérables, il demande des locaux vastes.

Pour cette raison, l'école officielle se gardera d'enseigner à ses apprentis des techniques qu'ils apprendraient aussi bien dans le souk en touchant un salaire. Si la technique du souk est inférieure, l'école peut l'enseigner pour l'améliorer.

2° L'aptitude manuelle de l'ouvrier marocain n'est pas moindre en moyenne que celle de l'ouvrier européen. Si cependant cet ouvrier marocain est inférieur, il faut l'attribuer aux causes suivantes :

a) Il ignore les choses qu'on veut lui faire faire, tout au moins il en ignore l'usage et l'utilité ;

b) Il ignore la langue française et ne peut recevoir les indications essentielles de son patron européen ou de son client européen. Cette ignorance le confine à peu près sûrement dans la technologie rudimentaire indigène ;

c) Il ignore le calcul et le système métrique, la géométrie élémentaire ; les questions de surface, d'angles, sont insolubles pour lui ;

d) Il ignore le dessin, la traduction de l'objet en dessin et du dessin en objet ; ce qui revient à dire qu'il n'a pas de culture technique si l'on permet cette expression ;

e) Il n'a cure, en général, du fini, de l'exactitude, dans le travail fait ; pour des raisons diverses qui tiennent autant au tempérament qu'à l'économie indigènes, il se contente d'un à peu près trop large qui diminue sensiblement la valeur en durée ou en travail de l'objet qu'il fabrique ;

f) Il est irrégulier dans son travail et manque de ponctualité ; il ignore ce qu'est le temps et l'heure ; il n'apprécie pas l'axiome qui veut que le temps soit de l'argent.

L'énumération qui précède contient tout un programme.

3° L'habileté manuelle, pour tout ouvrier quel qu'il soit, ne s'acquiert pas intégralement à l'école d'apprentissage. Tout le long d'une carrière, un bon ouvrier se perfectionne. Par contre, surtout s'il s'agit d'indigènes, il est des choses que l'ouvrier n'apprendra qu'à l'école, constituant un bagage de notions qu'il ne lui sera guère possible d'augmenter.

L'école devra donc faire une part à cet enseignement théorique essentiel qui classe l'ouvrier.

4° Ce qui précède n'est un programme qu'à la condition de donner une orientation pratique, c'est-à-dire d'avoir en vue des métiers déterminés.

Tout de suite se pose le problème de l'adaptation à l'industrie locale, européenne ou indigène.

L'enseignement doit suivre l'évolution de ces industries encore mal assises dans un pays qui se rajeunit, l'évolution du marché du travail soumis à des fluctuations brusques. Il ne doit pas précéder ces évolutions.

D'où nécessité d'un contact continu avec les personnes qui sont appelées par leurs fonctions privées ou publiques à connaître le mieux l'économie locale.

5° Les conditions du marché du travail, et les aptitudes des apprentis indigènes sont telles qu'on ne saurait avoir l'ambition de former des ouvriers complets, encore moins des ouvriers plus ou moins étroitement spécialisés. L'école qui donne l'enseignement professionnel n'est modestement qu'une école d'apprentissage qui forme des apprentis éveillés, éduqués, capables de comprendre rapidement le travail qu'on leur confiera. Point de serruriers, d'ajusteurs, de forgerons, de tourneurs, d'ébénistes, de menuisiers, de mécaniciens, etc., ignorant tout des techniques voisines des leurs. Au contraire, un ajusteur sera aussi forgeron ou tourneur, un électricien sera aussi serrurier, un ébéniste sera encore menuisier, etc. C'est l'atelier privé qui achève la formation de l'ouvrier et lui donne sa spécialisation, s'il y a lieu.

6° Une technique d'art, pour les mêmes raisons, ne doit être enseignée qu'aux meilleurs des apprentis possédant déjà suffisamment une technique industrielle voisine. L'artisan (d'art indigène), s'il ne connaît que son art, risque de rester sans travail ou de produire à tort bon marché des objets sans valeur artistique.

## II. — LES PROGRAMMES.

Chaque école a son programme, compte tenu des besoins locaux. Néanmoins, les techniques du fer, ou celles du bois, sont à la base, nécessairement, de tout enseignement professionnel.

Voici les enseignements donnés ou prévus dans les différentes écoles.

6. *Tanger*. — Menuiserie, ébénisterie, marqueterie, ajustage, forge, serrurerie ; ultérieurement : réparations automobiles.
3. *Fès*. — Menuiserie, ébénisterie, ajustage, forge, serrurerie, dinanderie ; ultérieurement : réparations automobiles, chaudronnerie.
7. *Salé*. — Menuiserie, ébénisterie, marqueterie.
1. *Oujda* (ancienne médina). — Menuiserie, ébénisterie, ajustage, serrurerie.
2. *Oujda* (nouvelle médina). — Des ateliers pour fer et automobiles s'ouvriront dès que les ateliers seront achevés et équipés.
5. *Meknès*. — Menuiserie, ébénisterie, ajustage, forge, serrurerie ; ultérieurement : réparations automobiles.
9. *Casablanca* (Ferme-Blanche). — Menuiserie, ébénisterie, ajustage, forge, serrurerie, tournage sur métaux ; ultérieurement : réparations automobiles.
19. *Casablanca* (nouvelle médina). — Électricité, plomberie, zinguerie, serrurerie, ajustage ; ultérieurement : réparations automobiles.
11. *Mazagan*. — Techniques du bois et du fer comme dans les autres écoles.
12. *Mogador*. — Menuiserie, marqueterie, broderie sur cuir (babouches) ; ultérieurement : techniques du fer.
13. *Marrakech*. — Menuiserie, ébénisterie, ajustage, forge ; ultérieurement : dinanderie, électricité, réparations automobiles.
8. *Rabat*. — Menuiserie, ébénisterie, ajustage, forge, serrurerie ; ultérieurement : charronnage, réparations automobiles.

14. *Taroudant*. — Techniques du bois et du fer ; ultérieurement : chaudronnerie.  
4. *Sefrou*. — Techniques du bois.

### III. — ORGANISATION.

L'école comprend des classes primaires ordinaires recevant les élèves de 6 à 13 ans. Le programme de ces classes fait une part importante au dessin, au découpage et au tressage du papier, aux menus travaux manuels, au calcul, au système métrique.

L'enfant de 13 ans ayant reçu une instruction générale et parlant bien le français, suit pendant un an la classe de préapprentissage : travaux sur tôle, fil de fer, carton, papier, corde, verre, etc. Les aptitudes se révèlent pendant cette année.

Vers l'âge de 14 ans, il entre au cours complémentaire d'apprentissage, par sélection. Il reste trois ans, recevant une instruction à la fois théorique et pratique, la seconde prenant plus d'importance au fur et à mesure que l'apprenti se perfectionne.

A la fin des trois ans d'apprentissage, il subit l'examen du certificat d'apprentissage.

C'est là le programme idéal. En fait, dans les centres éloignés, dans les petites écoles, il n'est pas question encore de certificat d'apprentissage.

Par ailleurs, tous les apprentis n'arrivent pas encore au niveau de cet examen (dont il sera parlé plus bas).

Enfin, il est des irréguliers qui, pour des raisons diverses, quittent l'école et s'embauchent avant d'avoir fini leur apprentissage.

Le tableau annexe donne la mesure du recrutement des apprentis et des résultats de leurs efforts.

On tient pour démontré qu'un adolescent qui n'a pas suivi les cours d'une école primaire pendant trois ans au moins ne fera jamais un bon apprenti.

On tient aussi pour démontré que les résultats obtenus en travail manuel ne sont pas proportionnels au nombre d'heures consacrées à l'atelier. A partir d'un certain nombre d'heures consécutives de travail manuel, il n'y a plus de progrès. La limite est variable avec l'âge des apprentis.

### IV. — Recrutement et placement des apprentis.

Le Marocain n'a pas compris tout de suite et ne comprend pas toujours encore qu'un enfant aille à l'école pour devenir ouvrier. Pour lui, l'école forme des intellectuels, fonctionnaires ou commerçants.

Sans l'enseignement théorique de l'école d'apprentissage, sans la transition de la classe de préapprentissage, les ateliers scolaires seraient vides.

Les bons salaires que touchent les apprentis indigènes sortis de l'école ont fait tomber bien des hésitations au moment de l'entrée au cours complémentaire d'apprentissage.

Il faut noter que la proportion des fils d'ouvriers dans les classes d'apprentissage est infime.

Dans le tableau annexe, on remarquera qu'en 1935, sur 4.576 élèves fréquentant les écoles dotées de classes d'apprentissage, 1.231 comptent comme apprentis, soit plus du quart.

Ces 1.231 apprentis donnent 300 ouvriers à placer par an au maximum. 52 seulement, soit 1 sur 6, sont pourvus d'un certificat d'apprentissage. La crise actuelle est favorable à l'apprentissage des indigènes : ils restent plus longtemps à l'école, persuadés que seule leur capacité leur vaudra un emploi.

Il n'y a pas eu jusqu'à ce jour de concurrence entre les ouvriers européens et les ouvriers indigènes pour l'embauchage. Les employeurs européens recherchent les apprentis indigènes scolaires qu'ils sont à même d'apprécier comme membres du jury du certificat d'apprentissage.

L'employeur indigène dédaigne ou craint l'apprenti scolaire et celui-ci lui rend son dédain ou sa crainte. Le jeune homme, menuisier, relieur, qui ne s'emploie pas chez l'industriel européen s'installe à son compte

au souk et réussit assez bien. Trop souvent, il risque de perdre les bons principes qu'on lui avait inculqués et il retombe dans la routine. Affaire de clientèle surtout : l'ouvrier indigène vaut ce que vaut sa clientèle.

A noter que des comités de patronage assurent à des apprentis, sortis de l'école et placés chez des employeurs qui ne peuvent les payer que selon leur rendement effectif, un salaire complémentaire qui leur permet de se perfectionner dans un atelier privé et de devenir de vrais ouvriers bien rétribués.

### V. — CERTIFICAT D'APPRENTISSAGE.

Cet examen qui sanctionne les études professionnelles des Marocains a été institué pour les encourager, mais aussi pour donner aux employeurs éventuels une garantie de la valeur de l'apprenti.

Le jury est composé d'industriels et de contremaîtres de la localité, chargés d'apprécier les travaux des candidats, assistés de membres de l'enseignement.

Les épreuves éliminatoires portent sur l'exécution d'une pièce d'après un croquis (durée de 8 à 12 heures) et d'un croquis coté d'après un objet. Suivent des épreuves orales de calcul et de technologie élémentaire et quelques questions auxquelles les candidats doivent répondre par écrit en quelques lignes.

Les élèves reçus sont retenus le plus souvent par leurs examinateurs qui les embauchent sinon immédiatement, du moins dès que l'occasion s'en présente.

### VI. — PERSONNEL.

Pour l'apprentissage, le personnel comprend :

Un inspecteur de l'enseignement professionnel indigène ;

Des instituteurs formés spécialement en vue de l'enseignement professionnel à l'école industrielle et commerciale de Casablanca ;

Des maîtres ouvriers recrutés au concours par une commission composée d'industriels compétents et de membres de l'enseignement spécialisés dans le compartiment professionnel.

### VII. — CONCLUSION.

L'organisation actuelle de l'enseignement professionnel indigène et son développement correspondent aux besoins les plus directs et les plus immédiats de l'industrie marocaine, et de la main-d'œuvre indigène qui cherche des débouchés.

A ses débuts, cet enseignement était au-dessous des nécessités du moment : il s'organisait pendant une période de crise de croissance du pays. Aujourd'hui, au contraire, il se trouve assez bien organisé mais en pleine période de marasme. Il ne va pas encore, semble-t-il, au delà des besoins réels du pays, il n'y a pas surproduction d'apprentis.

En se tenant jusqu'à nouvel ordre dans les limites atteintes à ce jour, en perfectionnant surtout ce qui existe, en variant la nature des techniques secondaires, que l'on enseigne à côté des techniques essentielles, l'enseignement professionnel indigène doit rendre des services de tout ordre à la population marocaine et à l'industrie européenne, sans risquer de former des chômeurs.

Il existe encore des lacunes. L'artisanat citadin et l'artisanat rural sont des questions bien complexes qui ne peuvent trouver leur solution qu'au cours d'une transformation de l'économie indigène et surtout de la psychologie des Marocains intéressés directement à la chose. Le brassage démographique auquel on assiste aujourd'hui est aussi un facteur d'une importance capitale pour le sujet que nous traitons ici.

C'est là un domaine dans lequel on trouvera beaucoup à défricher.

L. B.

**STATISTIQUES D'ENSEMBLE**  
concernant les écoles musulmanes d'apprentissage

ANNÉES	EFFECTIFS EN MARS			Pourcentage des apprentis	CANDIDATS PRÉSENTÉS AU C.A.			CANDIDATS ADMIS		
	Classes urbaines	Classes profess.	École d'apprent.		Bois	Fer	Totaux	Bois	Fer	Totaux
1927 .....	1.495	398	1.883	21 %	3	3	6	3	3	6
1928 .....	1.272	462	1.734	26 %	4	1	5	3	0	3
1929 .....	1.817	554	2.371	23 %	8	4	12	7	4	11
1930 .....	2.223	645	2.868	22 %	9	3	12	8	3	11
1931 .....	2.245	665	2.910	23 %	6	7	13	6	6	12
1932 .....	2.507	847	3.272	26 %	17	5	22	11	5	16
1933 .....	3.094	1.115	4.197	26 %	26	11, 14 D	51	20	8, 4 D	32
1934 .....	3.021	1.204	4.255	28 %	29	23	52	23	19	42
1935 .....	3.325	1.231	4.556	27 %	36	33	69	27	25	52

**CERTIFICAT D'APPRENTISSAGE**

CENTRES	CANDIDATS PRÉSENTÉS			CANDIDATS ADMIS			OBSERVATIONS
	Bois	Fer	Totaux	Bois	Fer	Totaux	
Tanger .....	3	3	6	2	2	4	dont 1 marqueteur
Fès .....	3	2	5	3	2	5	
Salé .....	4	0	4	2	0	2	
Oujda .....	9	5	14	6	2	8	
Meknès .....	4	2	6	4	2	6	
Casablanca Ferme blanche ....	4	6	10	3	5	8	
Mazagan .....	3	2	5	3	2	5	
Casablanca Nouvelle médina ..	2 élect. S.	1 ajust. 2 plomb.	5	2	3	5	
Marrakech .....	4	4	8	2	3	5	
Rabat .....	0	6	6	0	4	4	
Totaux .....	36	33	69	27	25	52	Pourcentage admis : 75 %